

Bornéo 2012

Vingt jours au pays des singes, des sangsues des tortues et des réducteurs de tête.

Samedi 29 Septembre

Les premières heures du voyage sont mouvementées pour Alain. Mais n'est-ce pas une sorte d'hommage que la SNCF veut rendre à son goût de l'aventure ? Bloqué 2h en gare de Bollène, il doit prendre un train pour Valence, puis changer à Lyon, et arriver à Paris aux alentours de 16h. En camarade fidèle et dévoué, je l'attends au bout du quai, mais je vois le flot des voyageurs passer, puis s'amenuiser et les derniers retardataires, encombrés de bagages trop lourds ou d'enfants fatigués, passent devant moi sans que j'aie vu mon ami. Il est entrain de chercher, en vain, sa carte bleue, car, étant avant tout efficace, il s'est arrangé pour meubler le temps de ses aventures par une perte de carte bleue, façon de signer ce trajet à l'encre indélébile de son talent personnel. Nous occupons la soirée à ranger les sacs (déjà !) et à prendre une petite collation, incluant des huitres bien entendu !

Dimanche 30 septembre

Nous devons nous lever à 6h30 pour un départ à 7h30. Conduits par Marie Noelle, nous arrivons à Roissy à 8h20 où nous sommes dans les premiers à enregistrer. Mon sac pèse 11kg, celui d'Alain 9kg mais son bagage de cabine est plus important. Nous comprenons immédiatement que nous aurions du acheter des sur-sacs car les lanières et bretelles des sacs à dos pendent un peu partout et comme nous aurons beaucoup de transferts en avion dans ce voyage (14 décollages et 14 atterrissages, ouf les deux chiffres sont identiques) nous passerons notre temps à faire et défaire des nœuds.

Lundi premier octobre

Nous sommes arrivés exactement à l'heure, après 16h de vols et 7h de transferts et attentes (Abu Dhabi, Kuala Lumpur). Le taxi nous emmène chez Mr D's : c'est une guest house située au centre de la partie ancienne de Kuching, dans la rue Carpenter, près des bazars, de la mosquée et exactement en face du parlement, situé sur l'autre rive de la Sarawak.



Le Council

Alain dit que nous sommes en face du parlement. Je trouve ce repère imprécis car la Sarawak fait un coude à la hauteur de cet édifice, et plusieurs lieux peuvent prétendre être en face de lui. Néanmoins je devrai reconnaître après des discussions et mesures serrées que nous sommes au plus prêt du Council, puisque c'est ainsi que les locaux l'appellent. Au rez-de-chaussée, Mister D's, jeune homme d'une trentaine d'années, au visage fin et typé et aux cheveux longs, dessinateur à ses heures et grand dévoreur de télévision, nous accueille très aimablement dans son

salon aux beaux meubles de bois foncé. Nous dormons dans un dortoir au deuxième étage, pourvu de ventilateurs et climatisé, où nous pourrions même étendre notre linge pour le faire sécher. Le soir, nous faisons un petit tour dans Kuching, qui nous semble assez mort. Nous apprendrons plus tard que de l'autre côté de la Sarawak, il y a un quartier plus animé où les jeunes se retrouvent, où l'on achète des gâteaux locaux, les lazis. Nous arrivons néanmoins à assister à un karaoké chinois, mais malgré mes encouragements réitérés Alain refuse de se produire. Le karaoké a lieu dans ce que l'on pourrait appeler un grand kiosque, auquel on accède par un escalier latéral. Il y a des gradins, une scène, une sorte de jardin avec des chaises, le tout semblant être d'accès gratuit.

Mardi 2 octobre

Nous avons prévu de rester un jour à Kuching, afin de faire quelques réservations pour nos futures visites de parcs nationaux. Mais d'abord, nous devons nous imprégner de l'ambiance asiatique : quoi de mieux qu'une promenade à pied dans la ville ? Nous parcourons les bazars et marchés situés exactement dans le quartier de Mr D's : les trottoirs sont encombrés d'une multitude de marchandises dont on se demande bien si elles pourront un jour être écoulées, et sinon pourquoi on les fabrique en une telle quantité, mais cette question est le grand mystère de



La Sarawak

beaucoup de bazars dont elle fait le charme. Les Malaisiens semblent se déplacer à pied, il y a peu de vélos, quelques motos et scooters, et les quelques voitures roulent assez lentement, ce qui rend les pérégrinations calmes et agréables. L'office du tourisme et la maison des parcs nationaux sont situées dans la même bâtisse d'architecture traditionnelle : c'est une grande demeure de plain pied, où l'on accède en traversant des jardins agréables, entourée de galeries à arcades. Les pièces sont grandes et tranquilles, le mobilier de bois sombre est sobre mais beau et les employés nous accueillent avec une gentillesse que nous rencontrerons partout. Nous réservons deux nuits pour le parc Bako, mais pour le parc Tanjung Datu par lequel nous

devons commencer, l'office nous indique que la traversée en bateau est très chère et nous décidons de voir sur place.

Ces démarches nous ont pris finalement peu de temps et il nous reste la journée entière pour découvrir Kuching : ses mosquées et le cimetière musulman qui entoure la plus grande, le quartier des maisons de bois sur pilotis que nous atteignons en traversant la Sarawak grâce à une des innombrables barques collectives qui y font la navette (1 RM ¹ par personne). Nous nous perdons un peu dans ce village à l'intérieur de la ville, et nous en voyons la pauvreté. La traversée d'un grand terrain vague nous permet de rejoindre le palais Astana proche du bâtiment du « Council. » Une nouvelle traversée de la rivière Sarawak — éponyme de l'état — nous permet de retrouver notre rive où nous visitons le musée d'ethnologie. On y voit des outils et habits traditionnels, on y visite une maison longue décorée de plusieurs têtes réduites : Bornéo est l'île où la pratique de réduction des têtes a été très active, les deniers cas ayant été constatés dans les années 1960. Si nous aurons l'occasion de visiter d'authentiques maisons longues, nous ne verrons jamais de têtes réduites.

Kuching est une assez grande ville, et les banques y sont nombreuses. Nous décidons d'en profiter pour retirer de l'argent avec « notre » carte bleue, puisque la mienne étant la seule qui nous reste, elle change de statut et devient un bien commun. Mais aucun distributeur ne nous le permet, car si ma carte et son code sont bien reconnus, au final la transaction est refusée. Après de nombreuses tentatives infructueuses, une employée de la banque « Maybank » accepte de prendre une emprunte manuelle (le fameux et ancien « sabot ») et nous obtenons 800 RM après qu'un responsable ait appelé le centre de cartes bleues. De retour en France la Société Générale me dira que c'est un problème lié à des procédures de sécurisation des cartes qui font que certains paiements inhabituels ou provenant de pays éloignés sont refusés. Il vaut donc mieux prévenir la banque de la possibilité de retraits à partir de ces pays lorsqu'on y projette un voyage. Puisque nous avons maintenant de l'argent nous nous payons un petit extra, c'est-à-dire une ballade touristique d'une heure sur la Sarawak en compagnie de touristes asiatiques. Trois femmes voilées de Kuala Lumpur nous demandent de poser avec elles au pied de la statue des chats².



Les chats de Kuching

Dans la soirée, nous nous perdons un peu à la recherche d'un restaurant et retrouvons notre chemin en traversant un hôtel très haut de gamme, ce que nous permettent l'intuition et le charme d'Alain. Chez Mr D's il nous faut refaire nos sacs car nous partons le lendemain pour le Tanjung Data National Park, nous reviendrons à Kuching et ne prenons donc pas toutes nos affaires.

Mercredi 3 Octobre

Aujourd'hui nous faisons route vers le Tanjung Datu National Park que nous rejoindrons en car, taxi et bateau. Nous partons le matin à 7h en compagnie d'une jeune marseillaise qui fait un tour du monde en deux ans : elle a déjà parcouru l'Amérique du sud et commence l'Asie.

¹ 1€ = 3,8 Ringgit Malaisien – RM –

² Kuching signifie chat en malais

Notre premier bus nous mène à la gare de « Kuching sentral » d'où nous prendrons un bus longue distance à destination pour Lundu. Le premier trajet dure trois quarts d'heure et nous permet de repérer des lieux que nous reverrons plus tard car « Kuching sentral » est prêt de l'aéroport que nous utiliserons quatre fois. Le second trajet prend deux heures et s'effectue à une vitesse raisonnable car les routes sont en bon état et la circulation y semble facile. Lundu est une petite ville, nous y sommes parmi les rares européens et comprenons vite qu'il sera impossible de remplir un taxi collectif à destination de Samatan, comme nous le conseille Lonely Planet. Peu importe, car nous trouvons un taxi individuel qui accepte de faire la course (30Km) pour 30Rm (8€). La voiture est une vieille guimbarde dont les portes ferment à peine, mais qui roule correctement. Le chauffeur est un petit bonhomme qui n'arrête de fumer que pour prendre son portable, lequel sonne fréquemment ; il tousse beaucoup et crache par la fenêtre, ce qui fait courir certains risques au passager de la place arrière, mais le pittoresque n'a pas de prix ... Le village de Samatan, où nous arrivons avant midi, est assez petit, organisé autour de boutiques, de quelques restaurants et d'une place où l'on peut déguster grillades, soupes, riz et nouilles. Le taxi nous laisse à l'hôtel de Samatan, unique établissement où l'on puisse trouver une chambre, et tenu par une Chinoise pas trop aimable. Le confort y est très rudimentaire, mais les prix sont modestes et la propriétaire, en plus de tenir un restaurant très mal nommé « Sea View », puisqu'il tourne le dos à la mer, a visiblement la main sur le tourisme local et peut nous trouver des pêcheurs qui nous mèneront au parc demain matin. Le prix demandé, 450RM, est effectivement celui annoncé par Lonely Planet et correspond à la plage inférieure de ce qui nous avait été dit à l'office du tourisme de Kuching. Nous acceptons donc, car nous ne voyons pas ce que nous pourrions faire un jour et demi à Samatan.



Barques dans le port de Samatan

L'après midi, nous nous promenons le long de la mer en recherchant plus ou moins une route ou un chemin qui pourrait conduire à Telok Melano, le village de pêcheur situé dans le parc Tanjung Datu et dont nous ne comprenons pas pourquoi il ne pourrait être atteint qu'en bateau. La promenade est agréable, les plages sont absolument désertes, nous ne rencontrons qu'un homme au comportement énigmatique, qui fait de grands moulinets à moitié menaçants ; nous n'arriverons

pas à décider s'il s'agit d'un personne qui s'entraîne à un sport de combat local, d'un simplet qui a vu un film de Bruce Lee et l'imité pour passer le temps, ou d'un apprenti pêcheur qui répète les gestes de remontée d'un filet fictif ... Il y a dans Samatan une école fréquentée par des élèves en costume, et il y a également plusieurs camps de militaires, car la frontière avec l'Indonésie est assez proche. Le port est très petit, il se compose d'une jetée avançant dans la mer et le long de laquelle plusieurs escaliers permettent d'atteindre les embarcations selon le niveau de la marée. Des arbres assez semblables à des pins sont plantés dans le sable et la mer les enfouit à mi hauteur lorsqu'elle est haute. Le soir, à marée haute, les enfants viennent se baigner et les villageois se retrouvent dans les kiosques pour discuter.

Jeudi 4 Octobre

A huit heures du matin, le bateau nous attend. La mer est très calme, les deux pilotes de la barque sont de jeunes hommes enjoués mais ils ne parlent pas un seul mot d'anglais. La traversée, qui dure un peu plus d'une heure, nous permet de longer une côte boisée le long de laquelle s'ouvrent des criques et plages sauvages. En avançant, la côte devient plus montagneuse et des sommets, toujours boisés apparaissent. Nous débarquons sur une plage



Plage du Tanjung Datu

déserte et apercevons des locaux du parc, très bien entretenus, mais sans aucun commerce.

Le lieu, et la plage sont paradisiaques, ils me rappellent un peu la plage de Péchon en Galice, transportée sous une latitude bien différente et visitée dans des circonstances également très éloignées, mais avec la même beauté sauvage et l'impression d'être seuls dans un monde de nature magnifique. La patronne de l'hôtel de Samatan nous avait fortement incités à acheter

des vivres, mais nous avions pensé qu'elle était motivée par l'appât du gain puisqu'elle la seule boutique ouverte appartenait à sa belle sœur. Il faudra donc trouver une autre solution ... En attendant, nous achetons nos billets d'entrée dans le parc, ce qui prend un certain temps car un employé stagiaire se forme à la maîtrise des formulaires d'entrée dans le parc ... Puis on nous indique où nous pourrons camper : il s'agit d'une sorte de auvent avec un plancher de bois, quatre poteaux et un toit incliné de tôle ondulée. Mais les gardiens nous apportent deux matelas, des moustiquaires et des couvertures qui nous permettront de passer une nuit agréable. En attendant, nous devons trouver de quoi nous sustenter.

Le village de Telok Melano est à 4km à pied par un sentier bien tracé. Nous nous y engageons vers midi, à l'heure la plus chaude ce qui sous cette latitude (2° nord) n'est pas un vain mot. Le chemin qui monte et descend pour passer des petites avancées rocheuses, me semble difficile alors qu'il est très bien marqué et que des mains courantes sont installées dans tous les passages un peu pentus. En fait je ressens le contre coup du voyage et de la forte chaleur, et je commence à m'inquiéter pour la montée au Mont Kinabalu que nous ferons dans une dizaine de jours. Je n'en dis rien à Alain, mais je vois bien qu'il constate ma



Village de Telok Melano

mauvaise forme et que déjà il imagine dans sa tête le programme d'entraînement intensif auquel je devrai m'astreindre pour réussir notre ascension. Le village de Telok Melano nous récompense largement des efforts que nous avons faits pour l'atteindre : c'est un village de pêcheurs avec ses maisons de bois toutes sur pilotis, bâties au milieu des arbres et sur le sable. Des barques sont remisées de ci de là, les villageois circulent sur des scooters le long d'une piste sinueuse qui relie les maisons entre elles. Il semble que l'on puisse atteindre le village par des pistes en provenance de l'Indonésie toute proche. Il y a tout de même une école, un poste de police et un transformateur électrique. Nous repérons une maison aux portes suffisamment ouvertes pour qu'elle puisse être un lieu de vente. Effectivement, c'est un magasin où nous pouvons acheter quelques conserves (sardines et poulet en boîte). Lorsque nous demandons du riz, la marchande nous montre des sacs de plusieurs kilos car ici on ne se contente pas de quelques petites portions. Petites portions que nous trouvons tout de même en fouillant dans les rayons poussiéreux et qui feront notre bonheur ce soir.

Au retour, comme la mer est basse, nous essayons de rentrer en suivant la plage. Mais le passage est rapidement obstrué par des avancées rocheuses, sur lesquelles nous arrivons à progresser un certain temps, jusqu'à ce que cela devienne trop périlleux. Nous avons alors déjà pas mal avancés et essayons de récupérer le chemin qui doit passer quelque part au dessus. La théorie d'Alain est simple, qui consiste à dire que si nous montons tout droit en suivant une direction perpendiculaire à la mer, nous devons forcément le couper. Nous voici donc crapahutant dans des ravines encombrées de racines, de ronces et de fougères tropicales, jusqu'à arriver au sommet d'une petite butte, sans avoir rien coupé qui puisse ressembler au sentier de l'aller. Alain serait partisan d'explorer plus avant, mais je le convaincs de faire demi-tour tant que nous savons encore comment rejoindre la mer et donc revenir sur nos pas. Ce que nous faisons finalement, non sans mal, puisque nous rejoignons la mer en un point assez différent de celui où nous l'avions laissée. Le retour est moins pénible car la température a un peu baissé et nous l'agrémentons d'une très agréable baignade.

Nous sommes très contents le soir d'ouvrir nos conserves pour un repas attendu et réparateur, même si l'absence d'ouvre-boîte nous oblige à une ouverture destructrice et légèrement dangereuse pour les doigts. Le poulet est très épicé et les sardines à la tomate semblent être un mets modérément endémique. Les gardiens du parc sont venus nous apporter une lampe, ils nous ont dit qu'ils nous préviendraient s'ils voyaient une tortue, mais que nous n'avions pas le droit d'aller sur la plage après le coucher du soleil. Nous respectons cette interdiction, alors que les gardiens passent une soirée vraisemblablement assez arrosée si on en juge par les nombreux chants que nous entendons jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le lendemain, Alain levé d'autant plus tôt qu'il dort peu et que nous nous sommes couchés tôt, ira sur la plage et trouvera des traces très nettes d'une tortue qui est certainement venue pondre.

Vendredi 5 Octobre



<http://fr.wikipedia.org/wiki/Rafflesia>

Vers 9 heures nous montons à un petit promontoire d'où l'on peut admirer la côte et la végétation. Puis nous prenons un chemin de randonnée qui devrait nous permettre de voir des rafflesias si nous étions à la bonne saison : ces fleurs sont les plus grandes du monde, ce sont en fait des parasites qui dépendent totalement de lianes sur lesquelles elles poussent (à l'inverse des épiphytes qui se servent de plantes mais trouvent leur alimentation de façon autonome)

Le bateau de retour nous attend à la plage à 11h. Nous sommes arrivés à Samatan à midi, et exactement comme nous pénétrons sur la place, le taxi qui nous

avait amené arrive lui aussi, alors que nous ne lui avions rien dit de notre retour !

Dans le bus entre Lundu et Kuching sentral nous conversons avec un couple de Français de la Réunion, qui, nous conseille d'aller voir l'autre rive de la Sarawak à Kuching. La forte pluie qui tombe sur Kuching nous incline à partager un taxi pour revenir Jalan Carpenter. Le soir nous suivons les conseils des Français et allons dîner dans un food center : il s'agit d'un lieu disposé comme un amphi théâtre, avec au centre des tables et sièges pour manger et sur la périphérie différentes échoppes proposant chacune une spécialité culinaire. On commande dans ces échoppes (dont la structure est uniformisée), on s'installe à une table et on est servi quand les plats sont prêts. Puis nous commençons une courte visite nocturne du quartier, au hasard de laquelle nous nous invitons dans un repas de musulmans derrière la mosquée (on est vendredi), puis nous vagabondons dans un quartier de villas au flan de la colline, avant de trouver un restaurant au premier étage d'une maison de bois, dont le décor nous plait et dans lequel nous buvons un thé (nous avons décidé de respecter la culture locale et de ne pas commander d'alcool ni même de bière bien que cela soit a priori facile dans la plus part des restaurants que nous avons vus.)

Samedi 6 Octobre

Nous nous sommes levés à 6h du matin pour prendre le premier bus qui nous mènera à l'embarcadere d'où nous pourrions prendre un bateau pour le parc Bako. Nous espérons ainsi avoir plus de chance de partager une embarcation, et donc son coût, avec d'autres touristes mais ce calcul s'avère faux : d'abord parce qu'il y a peu de touriste en cette saison, et aussi parce qu'ils viendront plus tard. Nous prenons donc un bateau pour nous deux, comprenant que de tout façon le partage aurait difficile car on réserve et paye (95 RM) un bateau pour l'aller et le retour, et qu'il aurait donc fallu trouver des personnes partant avec nous et revenant le même jour à la même heure.

Arrivés au parc, nous laissons nos sacs dans une salle réservée à cet effet car notre logement ne sera disponible qu'à partir de 14h et il est 9h30 quand nous arrivons.

Les ballades sont très bien balisées, et nous pouvons en faire trois dans la journée : 2 nous mènent à des plages où nous pouvons nous baigner et voir de macaques peu farouches, la dernière nous fait faire une petite boucle dans la jungle. Par deux fois nous entendons le raffut provoqué par les nasiques dans les branches, nous les voyons de loin passer lestement d'un arbre à l'autre, mais il est difficile de bien les observer car ils sont craintifs et ils se cachent. Sur l'une des plages que nous visitons, des étudiants filles et garçons de Kuala Lumpur se baignent également. Les filles certainement musulmanes se baignent habillées, elles sont jeunes et belles, et avec leurs foulards, leurs parasols et leurs appareils photos en bandoulière, elles sont la grâce même, et l'on pense à un tableau de Manet transposé dans les temps modernes où t-shirts et jeans ont remplacé les robes à crinoline. De retour au camp, nous prenons notre chambre : c'est une vaste pièce dans une maison de bois qui en comporte deux, avec balcon et



Etudiante de Kuala Lumpur en week end à Bako

sièges en terrasse. Le soir la sortie nocturne avec les rangers du parc nous permet de voir 2 serpents, un escargot, 3 grenouilles, 2 araignées et un phasme.

Dimanche 7 Octobre



Plage dans le parc Bako

Pour notre deuxième jour au parc, nous faisons la grande boucle par les plages. Le sol du parc Bako fait un peu penser à celui de la forêt de Fontainebleau : on y voit les mêmes blocs de grès sur lesquels on pourrait aussi bien faire de la varappe, et les même plateaux, pareillement dégagés et dépourvus de végétation, à part quelques fougères, certes plus grandes ici que sous le soleil chic de l'Île de France. A midi, nous atteignons ce qui est présenté comme des

cascades mais qui ne sont en fait que des vasques d'eau jaune ouvertes au milieu d'une végétation très généreuse. Nous nous y baignons avec joie, car il fait très chaud. La plage suivante est à marée basse, la mer en est très retirée et nous n'avons pas le courage de parcourir à découvert les centaines de mètres qui nous séparent de l'eau. D'autant plus que nous sommes un peu en retard et que nous devons accélérer le pas pour rentrer avant la nuit. Cela ne nous empêchera pas, arrivés au but, de faire une dernière petite montée, histoire d'être bien sûr d'avoir fait toutes les ballades du parc, à part celle qui nous aurait menés à l'extrémité nord de la péninsule mais pour laquelle il aurait fallu du matériel de camping car il est impossible de faire l'aller retour dans une seule journée.

Lundi 8 octobre

Nous nous sommes levés tôt (6h) pour aller dès l'aube sur la plage la plus proche (1h) en espérant y trouver des singes avant que les touristes les dérangent. Nous sommes contents de cette ultime ballade, mais ne voyons pas plus de nasiques. En fait c'est en revenant vers les logements, le restaurant et les habitations de rangers que nous en trouvons toute une famille installés dans les arbres les plus proches, par trop farouches même s'ils préfèrent montrer leur dos et leur longue queue que leur nez impressionnant (seuls les mâles ont cet appendice).

A 12h nous sommes à l'embarcadère, à 14h nous mangeons au barbecue chinois recommandé par Lonely Planet, dans une ambiance très très populaire, à 15h nous prenons le bus pour Kuching sentral et parcourons à pied les 500m qui nous séparent de l'aéroport. Je crains un peu que l'avion soit retardé car un orage du soir s'abat sur la ville comme nous arrivons à l'aéroport. Mais les Malaisiens sont visiblement très habitués à cette météo et le vol part exactement à l'heure. Comme nous arrivons tard à Miri et qu'il n'y a plus de bus pour rejoindre la ville, j'avais arrangé par mail avec la guest house de Madame Lee le fait qu'un taxi viendrait nous attendre : cela se passe exactement comme prévu, Joseph nous attend, nous mène à la Diliéna house de Madame Lee, guest house très confortable et à l'organisation parfaite : chambre individuelle à deux lits, déjeuner du lendemain très tôt à 6h30 et à nouveau

Joseph pour nous amener à l'aéroport ; nous laissons dans nos chambres les deux sacs que nous ne prenons pas pour le trek dans les Highlands et que Joseph nous portera dans deux jours à l'aéroport au moment de notre transit à Miri entre Bak Kelalan et Kota Kinabalu.

Mardi 9 octobre



Bario

Nous partons aujourd'hui pour les *Kelabit Highlands*. Le taxi nous attend à 6h45. Nous arrivons à l'aéroport à 7h pour un avion à 8h. Dans la salle d'attente aéroport j'aborde un voyageur local : c'est Stephen Baya, un artiste peintre qui vit à Bario avec sa femme danoise et son petit fils Noah. Il y tient une auberge. Nous pourrions dormir chez lui et il nous trouvera un guide pour notre randonnée. Il y a 15 personnes qui prennent cet avion, un petit coucou quadri moteur, si on compte les deux moteurs à

hélice et les deux petits ventilateurs sensés rafraîchir l'ambiance intérieure. Nous assistons aux discussions et manœuvres des deux pilotes car le poste de pilotage est largement ouvert. Parmi les passagers une dame porte un bouquet car il y a eu un décès dans sa famille. L'avion effectue le voyage à une altitude suffisamment basse pour que nous puissions voir parfaitement la jungle, entièrement boisée, dont les crêtes sont parcourues par des pistes argileuses. Nous en voyons les ornières, ce qui nous laisse deviner leur profondeur. Des rivières jaunes et ocres sillonnent cette étendue verte et quelques villages y font des taches plus claires. L'aérodrome de Bario est bien sûr tout petit. Les deux pompiers qui assurent la sécurité incendie ont des extincteurs embarqués dans une remorque jaune tirée par un scooter également jaune. La petite salle de débarquement est remplie par la famille et les proches venus accueillir la fille de la vieille femme décédée, nous passons parmi les mains qui se serrent et les parents qui s'enlacent, pour monter dans le pick-up de Stephen qui nous emmène directement chez lui³.

Bario est un village de 300 habitants, au milieu des collines, avec quelques rizières. L'habitat est disséminé, le village s'étend sur un kilomètre. Il y a un hôpital, quelques commerces, difficiles à reconnaître car aucune enseigne ne les signale, et plusieurs guest-house, ce qui nous fait penser que pendant la saison (avril à aout), il doit y avoir ici quelques touristes. En octobre nous sommes pratiquement seuls. Stephen habite une grande maison aux vastes balcons ouverts sur la nature et occupés par les productions du peintre : ce sont des grands tableaux très colorés d'une inspiration que l'on pourrait qualifier de psychédélique.

³ Stephen Baya et Tine hjetting ; h/p : 0198849892 ; junglebluesdream@gmail.com ; www.junglebluesdream.weebly.com



Chez Stephen et Time

Stephen est né en 63, il a un fils de 20 ans. Son village natal (population, long-house) à été déplacé à Bario suite au conflit avec l'Indonésie. Sa femme, Tine, parle très bien anglais, elle a eu une autre vie avant Bario puisqu'elle connaît la France et même l'Alpe d'Huez où elle a skié. Un tableau de Stephen représente leur couple, Stephen en indien et Tine en viking, les deux posés sur une île perdue au milieu des flots, d'où ressort la tête interrogative d'un crocodile (Bahia veut dire crocodile en malais). Stephen a réalisé ce tableau à l'occasion de son mariage

avec Tine, fête à laquelle participaient 600 personnes, dont 400 villageois.

Nous sommes arrivés assez tôt pour visiter le village et ses environs. Nous y découvrons plusieurs églises évangélistes, nous visitons une maison longue, son couloir de 200m où sont accrochées les photos des événements remarquables des familles qui y habitent (mariages, naissances, victoires sportives; distinctions et décorations diverses), et ses cuisines alignées sans séparation symétriquement au couloir. Nous traversons l'école, qui est un vaste espace, incluant un grand pensionnat (certains enfants à 2 semaines de marche de chez eux), une dizaine de salles de classe et d'étude, dont une avec ordinateurs portables, une cantine. Les élèves sont en uniforme et respirent la santé. Nous n'arriverons pas à savoir clairement si ces écoles sont publiques ou privées, payantes ou gratuites et si tous les enfants y sont scolarisés. On nous dit que tous les enfants vont à l'école mais les petits sauvages que nous verrons dans les villages sur l'eau de Kota Kinabalu ne nous donnent pas l'impression d'être scolarisés ... Nous terminons la journée par une ascension sur une petite colline, empruntant un sentier assez raide et équipé d'une corde qui aide beaucoup même par temps sec comme aujourd'hui. J'imagine ce que cela doit être lorsqu'il pleut !

Pour notre randonnée, Stephen nous dit que nous pouvons faire la première étape seuls. Il a effectué dans un grand cahier de dessin des schémas représentant le trajet et les différentes randonnées de la région. Ce sont de véritables aquarelles, où sont portés les noms et indications permettant de se diriger et où sont dessinés les différents lieux, maisons, ponts ou mares que nous rencontrerons. Nous les prenons en photo.

Mercredi 10 octobre

Nous sommes réveillés à 5h30 par les cloches du voisin. Après le petit déjeuner, les dernières photos (dont le panneau gravé par Stephen portant les coordonnées GPS des villages et lieux dits alentour), nous partons seuls pour Pa'luang en passant par Pa'ukat. Au début nous empruntons une route et après Pa'ukat, c'est un chemin puis un sentier où parfois des rondins sont disposés pour éviter la boue et les zones humides, (j'y mets quand même un pied, perdant définitivement tout espoir de garder à peu près présentables mes magnifiques tennis blancs). Comme repère, nous avons les photos des schémas peints par Stephen ce qui ne nous empêche pas de prendre une fausse route à Pa'Ukat : heureusement un australien qui vit ici nous indique spontanément notre erreur. Sur notre chemin, nous passons devant une pierre avec gravures rupestres. Les villageois rencontrés sont tous souriants, nous disent bonjour, essaient de savoir d'où nous venons, où nous allons, ils donnent leurs noms, demandent le nôtre. Stephen avait prévu notre arrivée à 12h, arrivons à 13h non sans avoir utilisé le gps du

téléphone car vers la fin nous nous demandons si nous n'avons pas passé le village. A l'entrée de Pa'Luang, il y a comme un pré avec une marre, nous y prenons notre pique-nique, mais devons repartir rapidement à cause de la pluie. Notre hôte et futur guide s'appelle David, sa femme est très souriante et fort coquette. Pa'luang est plus petit que Bario, mais il ya quand même une église évangéliste avec guitares et batterie. Une question primordiale en ces lieux éloignés occupe notre soirée : l'épuration de Jeantaud⁴ est une technique permettant de déterminer l'angle que



Sentier vers Pa'Luang

doivent faire les roues avant d'une voiture pendant un virage (ce n'est pas le même pour les deux roues), Alain me l'explique et il s'en suit une discussion très animée, où nous débattons les trajectoires des roues d'un vélo lorsqu'il tourne, avant de nous demander par quel miracle les wagons des trains de bagages que l'on rencontre dans les gares tournent tous exactement au même endroit alors qu'ils n'ont pas de rail pour les guider. Alain imagine un dispositif mécanique le permettant, il me promet de vérifier son hypothèse en allant voir sous le premier chariot qu'il verra gare de Lyon, je lui fais promettre d'être attentif et de vérifier au préalable que le chariot n'avance pas. Cette observation sera faite au retour et confirmera le schéma d'Alain : chapeau l'artiste !

Finalement notre guide ne sera pas David, mais Edouin, présenté comme « very quiet » : il ne dit pas un mot d'anglais !

Jeudi 11 octobre

Pendant la nuit la température a sérieusement chuté et nous avons été contents d'avoir 2 couvertures. En même temps, nous sommes un peu inquiets pour la nuit dans la jungle Notre hôte David reçoit de la famille, qui dort dans la chambre d'à côté. Ils se couchent assez tard et les plus matinaux se lèveront à 4h du matin !. Nous avons fait des courses à Bario en vue de la soirée en jungle, et ne sachant pas si nous pourrions cuisiner, nous avons acheté uniquement des conserves. Nous montrons ces vivres à David qui nous dit que riz et nouilles doivent être ajoutés : en fait les malais ne conçoivent pas un repas sans ces ingrédients.

Nous réglons 177 RM, incluant les deux repas donnés pour le lendemain et la location de 2 duvets. Nous partons à 8h30. Dès le départ nous réalisons l'absolue nécessité d'un guide car déjà dans le village, nous n'aurions pas trouvé notre chemin. Le sentier passe par des zones humides, la lente dégradation de nos beaux tennis blancs se confirme. Nous traversons des fossés profonds sur des troncs d'arbre parfois glissants. L'un d'entre eux m'impressionne au point que je le passe à califourchon. Au premier arrêt nous découvrons les sangsues et enfilons les chaussettes adaptées dont j'ai acheté le dernier exemplaire au vieux campeur et qu'Alain a commandées sur internet (TravelSafe). Notre repas de midi préparé par David est du riz avec poulet. Il est enveloppé dans une feuille de banane. Alain sort sans hésiter et sans rien déranger de son sac cuillères et fourchettes. Bravo, en net progrès !

⁴ Voir annexe

Une heure après le repas nous atteignons notre étape de la journée : l'abri de « Long Rebpun ». C'est une cabane en bois sur pilotis avec une petite avancée extérieure pour le feu. Nous



Abri de Long Rebpun

dormons sur un lit de fougères coupées par Alain. L'abri est situé près d'une rivière dont nous buvons l'eau bouillie et près d'une bambouseraie aux arbres immenses. Edouin fait du feu et prépare le repas du riz. Nous y mélangeons nos sardines et notre porc. La nuit tombe à 7h et peu après nous enfilons nos duvets. La nuit est peuplée de 1000 cris d'animaux et d'oiseaux, et le guide ne dort pas : il se lève, fume, je l'entends parler très longtemps : prie-t-il ? Est-ce sa radio ? Au point que j'ai un début de soupçon de peur : s'il s'approche avec sa machette, je réveille Alain.

Vendredi 12 octobre

Notre petit déjeuner est fait de nouilles : c'est non seulement une contrainte du camping, mais aussi une coutume des Malaisiens qui mangent de tout à tous les repas. Il a plu hier soir et un peu pendant la nuit. Le ciel est couvert mais ne menace pas. Alain veut me faire mettre mes guêtres anti sangsues par dessus mon pantalon ; je ne l'écoute pas et j'ai bien tort car au moins 5 de ces sympathiques animaux trouvent le chemin de mes mollets alors que ceux d'Alain n'en verront pas la couleur. Par contre il en attrape une belle dans le bas du dos. Le chemin est très encombré de racines, de fougères feuilles mortes et la progression est assez pénible. Edouin doit sortir de machette plus d'une fois. Nous marchons 5 heures dans la jungle. Puis la forêt s'éclaircit et nous abordons des zones habitées dans un paysage de rizières.

Nous savons que les deux dernières heures, nous marcherons sur une route. Nous n'avions pas



Piste avant Ba Kelalan

prévu qu'une averse transformerait cette piste argileuse en patinoire, d'autant plus glissante que les montées et descentes sont très pentues et que les 4x4 qui circulent ont creusé des ornières énormes immédiatement remplies d'eau. Nous passons des postes frontières avec l'Indonésie. Près de l'un d'eux, nous nous arrêtons dans une sorte de bar où nous buvons notre seule et unique bière du séjour. Plus loin, Edouin assomme un serpent d'au moins 1m. Sur proposition spontanée d'un local, nous parcourons en 4X4 le dernier km.

Ba Kelalan est un joli village refait à neuf grâce à un "projet" de l'état. Il est organisé autour d'un grand champ où les enfants jouent. C'est un point de départ pour l'ascension du sommet du Sarawak, le Gunung Mulu. L'aéroport est en face de « l'Apple Lodge » où dormons.

Nous commençons à refuser la proposition de repas du soir à 12 \$ en la jugeant trop chère et le disons au patron. Mais quelques minutes après je me souviens avoir lu dans le guide qu'on appelle parfois dollar le ringgit. Nous nous excusons auprès du patron et acceptons son offre.



Ba Kelalan

Samedi 13 octobre

Au moment de payer, le patron nous demande si nous payons pour le guide ce qui n'était pas convenu. Nous avons payé le guide 400 RM pour les deux jours passés avec lui et deux jours pour son retour. C'est le tarif, et il nous semble inutile d'en rajouter, d'autant que sa prestation s'est réduite au minimum, nous indiquer le chemin. À l'aérodrome nous signons le livre d'or et y allons de notre petit commentaire flatteur. Le voyage est plus long que le Miri Bario, car nous faisons une escale à Lawas, très beau voyage au dessus de la jungle, ses pistes, ses rivières jaunes d'argile. Nous ne faisons qu'une escale à Miri, et, comme convenu, Joseph nous attend avec nos gros sacs. Heureusement tout de même que nous avons acheté une carte Sim locale car, sans téléphone, nous aurions eu du mal à trouver Joseph. Nous reprenons un avion pour Kota Kinabalu (KK) que nous atteignons avec une heure de retard : ce sera notre seul léger retard pour les 8 vols intérieurs que nous ferons. A KK, nous voulons faire les routards et partons sur la route chercher un bus. Heureusement, une jeune femme qui travaille à l'aéroport et nous y a vus nous prend en stop. Notre hôtel, « step in lodge » est une auberge de jeunesse très simple, mais avec le confort suffisant : nous dormons dans un dortoir, mais les toilettes et douches sont spacieuses et Alain pourra y installer un fil pour étendre notre linge. Il y a un vaste et agréable salon où des jeunes vautrés dans les canapés regardent la télé en attendant la nuit où ils pourront « sortir »⁵. Il y a un service de laverie auquel nous laissons notre linge. Le soir nous faisons un tour au centre ville et prenons un pot au bord de mer. Au sortir de notre randonnée campagnarde, nous sommes surpris par l'ambiance de grande ville asiatique, par les tenues des jeunes filles habillées très court et très sexy, par le racolage pour les bars et restaurant. Nous visitons le marché de nuit et y trouvons le barbecue philippin indiqué par le guide : c'est un grand espace où de nombreuses tables sont installées, en têtes desquelles on peut choisir les poissons et crustacés qui seront grillés et que l'on mangera accompagnés d'algues et d'une sauce que chacun confectionne avec du piment et des petits citrons verts : magnifique endroit, magnifique ambiance, nous y reviendrons trois fois !

⁵ Hypothèse de « vieux schnok »

Dimanche 14 octobre

Journée de repos à KK. Je cherche des bijoux, la boutique recommandée par Lonely Planet se trouve être un magasin que nous avons vu hier et où rien n'avait attiré mon attention. Même l'hôtel méridien n'a qu'une piètre boutique, le marché du dimanche a des t-shirts bas de gamme décorés de photos de singes plus moches les uns que les autres. La seule production vraiment authentique est la perle.



Village sur l'eau

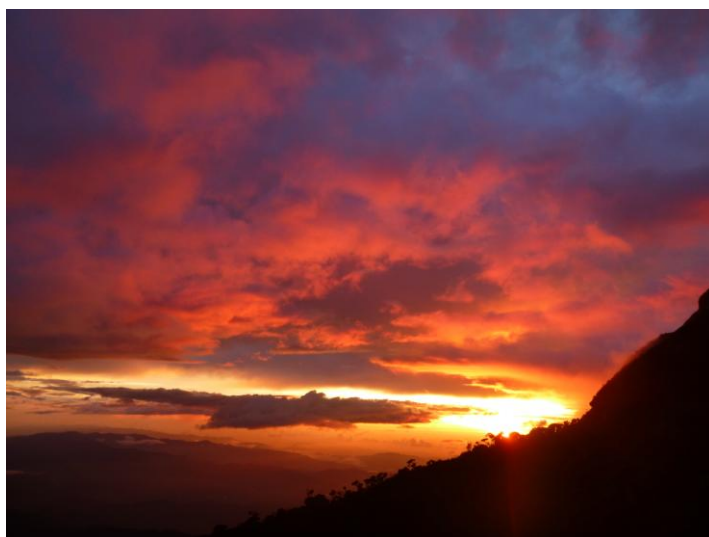
En flânant, le pilote d'une barque qui fait le taxi entre le bord de mer et l'île d'en face nous propose de monter. C'est l'occasion de faire le tour du village sur l'eau, où il débarque des gens, en embarque d'autres, pose des marchandises et en prend d'autres. Ce village sur l'eau, s'il est pittoresque, n'en est pas moins pauvre et sale, les habitants jetant leurs détritiques dans l'eau directement sous leur maison. Vers midi, notre heure préférée pour la marche, nous montons à la « Signal Hill » d'où l'on domine la ville. Puis nous revenons à step in lodge pour faire les sacs, lire

et écrire des cartes en attendant les vêtements que nous avons donnés à laver et qui reviendront à 18h. Le soir nous retournons au philippin barbecue.

Lundi 15 octobre

Aujourd'hui commence notre périple de deux jours qui nous mènera au sommet du mont Kinabalu. Nous avons acheté d'avance la prestation à Amazing Bornéo, car il est impossible de rentrer dans le parc seul et sans avoir une réservation dans un refuge pour la nuit.

Nous nous levons à 5h15, petit-déjeunons à 5h30, et à 6h précises notre mini van nous attend. Nous prenons au passage un couple de Canadiens. La route est tracée dans les montagnes parmi lesquelles le Mont Kinabalu, avec son plateau de granit et ses pics qui en émergent, se reconnaît facilement. Le trajet dure deux heures et nous arrivons à l'entrée du parc à 8h. Les



Couchez de soleil au refuge

formalités prennent une heure, la montée commence à 9h avec notre guide Silvester. Les bonnes marches qui sont taillées dans la roche, les échelles et escaliers de bois nous permettent d'avancer vite. Les écureuils viennent manger dans notre main à tous les arrêts. Il y a beaucoup de monde, dont un groupe très joyeux collégiens de Honk Kong, (cette ville est à 3h d'avion de Bornéo). Au départ le temps est très beau, mais en montant nous rentrons dans les nuages et une forte pluie s'abat. J'atteins la zone des refuges à

12h45, Alain 1/2 heure avant, finalement cette première journée à été facile.

L'après midi se passe comme dans tous les refuges à parcourir des revues plus ou moins stupides : ici, dans cette ambiance qui est plus touristique que montagnarde, des brochures sur les hôtels du groupe gérant les refuges, et des journaux édités par l'état du Sabah, remplacent l'incontournable revue « vertical » présente dans tous les refuges des Alpes françaises et dont tous les récits commencent inmanquablement par une phrase du type : « et alors je m'aperçus que la première prise était à 2 mètres ». Les articles que nous lisons n'en sont pas pour autant plus intéressants, tout occupés qu'ils sont à vanter les mérites du gouvernement et les beaux avantages du multiculturalisme malaisien (tant d'instance paraît suspect). Nous discutons aussi avec les collégiens qui ont entre 13 et 15 ans, appartiennent à un collège international, sont très propres sur eux et très gentils, et ont pout beaucoup des parents de plusieurs nationalités, allemands, italiens, français. Le soir, tout le petit monde présent (au moins 100 personnes) sort sur le balcon pour admirer et photographier un coucher de soleil véritablement sublime. Il faut croire que le rayonnement de notre astre est infini, car sinon il aurait dû s'éteindre tellement d'appareils photos les ont captés et enfermés ce soir !

Mardi 16 octobre

Nous avons dormi dans un petit refuge situé en dessous des autres, et du grand où l'on prend les repas. La jeune fille indienne qui partageait notre chambre a fait sonner son réveil à 12h30 et elle a allumé le puissant néon du plafonnier alors que nous le petit déjeuner est prévu à 2h: j'exige qu'elle éteigne⁶. Après un petit déjeuner aussi copieux que d'habitude, nous partons à 3h. La montée se fait encore avec des marches et des échelles, jusqu'à atteindre les grandes dalles de granit où l'on suit une corde. Nous progressons sous une voûte étoilée complètement dégagée. Une bonne partie des collégiens abandonnent et redescendent sans atteindre le sommet, leurs encadrants les laissant tout à fait libres de leur choix.



Mont Kinabalu

Nous arrivons à 5h45, exactement pour le lever du soleil. Il y a peut-être 100 personnes en haut. Le spectacle est magnifique. Nous admirons tous les pics qui se dressent comme sculptés à partir du socle de granit. L'un à une forme de tête de singe. Les premiers nuages recouvrent déjà les côtes et les vallées, nous ne voyons pas la mer. Mais le spectacle de ce monde de granit au-dessus des masses d'arbres de la forêt vierge est

inoubliable. Nous descendons en 1h30 au refuge où prenons un deuxième petit déjeuner. Vite repartis, nous atteignons l'entrée du parc en 2h30. À 11h nous sommes en bas. Nous faisons quelques achats à la boutique, Amazing-borneo nous offre un dernier repas au restaurant du

⁶ Cette histoire est un regret de notre séjour. Elle nous a tellement énervés que nous ne lui avons pas parlé le lendemain, alors qu'elle était peut-être simplement angoissée et qu'une conversation l'aurait réconfortée.

parc. Le lieu, tout en bois avec large balcon donnant sur la forêt, est très agréable et son buffet est excellent. Les 65 jeunes du lycée de Hon Kong y déjeunent aussi. Nous sommes de retour à step in lodge à 15h. Une nouvelle séance sac y est programmée, nous lavons quelques affaires et Alain, qui ose là où d'autres reculeraient, tend une corde dans le couloir des toilettes pour y faire sécher notre linge. Nous dinons pour la troisième fois au barbecue philippin.

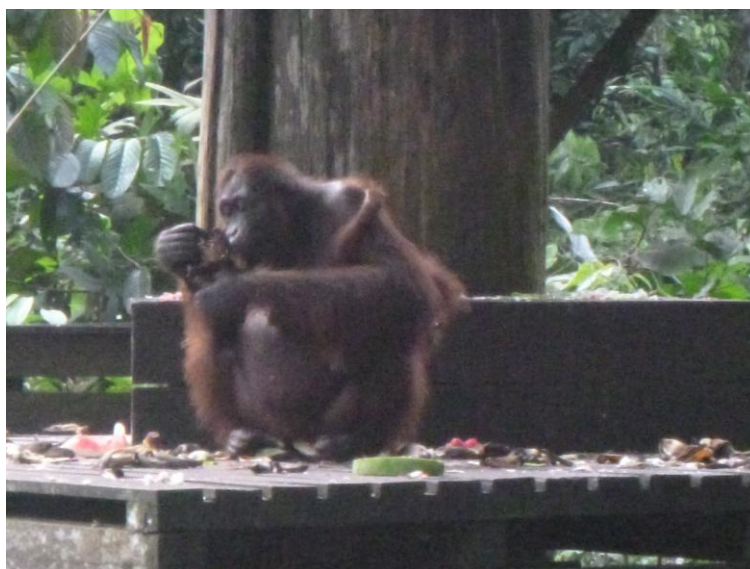
Mercredi 17 octobre

Lorsque je me lève à 6h, Alain a déjà quitté la chambre et lit dans le salon situé 2 étages en dessous. Nous partons à 7h30 avec l'idée de faire un tour en bateau sur une des îles que l'on voit dans la baie de KK. Sur le port un rabatteur, pauvre bonhomme courant de droite à gauche avec ses quelques photos des îles, nous propose de nous emmener à Gallia pour 100 RM. En fait il n'a pas de bateau, il en cherche un mais tous lui refusent. Nous abandonnons et le pauvre nous rembourse les 2 ringgits qu'ils nous avaient demandés pour pénétrer sur l'embarcadère⁷.

Après différentes errances, dont une où nous rentrons sur l'embarcadère de la marine, un bateau affrété par Harris nous mène à Gallia. Nous débarquons en traversant une école publique sur pilotis, très propre, avec de grandes salles de cours, une salle de chant qui est comme un petit théâtre, nous voyons même une remise de diplômes à l'anglaise ! Après avoir franchi une petite butte nous nous retrouvons dans le village sur pilotis, mais cette fois vu de terre, côté tas d'ordures. Harris nous reprend à 10h et nous mène à l'aéroport, non sans nous avoir proposé ses services en tous genres, incluant des Malaisiennes, pour un hypothétique futur voyage. Après l'enregistrement il nous reste une heure que nous mettons à profit pour aller nous baigner sur une plage située à 1/4 d'heure à pied. Nous y dégustons un ananas acheté la veille au marché, et dont nous sommes friands l'un et l'autre.

Le vol vers Sandakan nous permet d'admirer de haut KK et ses îles. Notre avion arrive en avance, et nous décidons d'aller directement à Sepilok sans passer par Sandakan dont le guide ne dit rien d'intéressant. Le taxi nous mène au premier b&b du lonely planet, où nous déposons nos bagages sans prendre notre chambre car la réceptionniste nous dit que nous avons juste le temps d'aller à pied au centre de réhabilitation des orangs outan que l'on nourrit à 15h. De fait nous devons courir pour y arriver à l'heure car la distance est un peu plus longue que ce qu'on nous en a dit.

Nous assistons donc au nourrissage des singes. Le spectacle de ces primates à la fois lourds et extraordinairement agiles, aux gestes doux mais déterminés nous retient plus d'une heure. Pendant la courte ballade qui suit un assez gros singe, marchant sur une barrière, me menace assez méchamment. Le guide indiquait qu'il était possible de faire une randonnée de plusieurs kilomètres dans le parc. En fait ce chemin est



Centre de Sepilok

⁷ Deuxième regret du séjour : ce pauvre homme, finalement honnête, aurait mérité que nous partions avec lui ; mais c'était visiblement impossible.

fermé, et nous avons vu en une heure tout ce que l'on pouvait faire dans ce centre. Le soir nous faisons la ballade de nuit avec un gardien du parc. Le spectacle des écureuils volants est singulier : la petite bête monte le long du tronc, puis s'envole en planant grâce à ses bras palmés, jusqu'à atteindre un autre tronc qui peut être à 100m, où elle grimpe à nouveau. Nous voyons aussi un beau serpent dormant dans un arbre, des fourmis énormes, une sorte de chat sauvage à long nez et fourrure rayée noire et blanc. Le lodge où nous dormons est constitué de maisons de bois dans un grand parc où les touristes cherchent à la jumelle des animaux, oiseaux, araignées. Nous décidons que nous n'avons plus rien à faire à Sepilok et que nous repartirons demain matin pour Sandakan.

Jeudi 18 octobre

Le taxi nous prend à 7h30 et nous dépose sur notre demande au terminal boat conseillé par Harris, notre batelier-taxi-escorteur de KK. C'est en fait le terminal des bateaux de pêche. Une grande rotonde de ciment au sol couvert d'écailles de poisson abrite les professionnels, marins, acheteurs, vendeurs. Plusieurs Malais nous proposent de nous emmener mais nous ne savons pas dire où. Quand nous avons évoqué « turtle island », il nous a semblé qu'un homme désignait d'un geste vague des embarcadères peut-être plus éloignés. Afin de les rejoindre, nous empruntons une route dont nous espérons qu'elle longera la mer mais qui s'en éloigne un peu. Après les chantiers navals, nous trouvons effectivement les bureaux de « Crystal-Quest », l'organisme qui gère le parc, que j'avais appelé la veille, qui m'avait dit ne plus avoir de place et qui nous le confirme. Il nous conseille l'agence « Si Tours » que nous rejoignons en taxi car l'heure tourne. Il reste des places pour « turtle island, » mais à 770 RM par personne. Alain essaye de négocier, je ne l'aide pas. Finalement nous achetons ce tour plus une excursion vendredi à la rivière Kinabatangan pour 1110 RM, soit une réduction de 60 RM c'est à dire 5%. Entre temps est entré un couple de jeunes décontractés mais chics. Ils avaient téléphoné mais disent vouloir discuter « face to face ». Ils veulent négocier les prix mais n'y arrivent pas et repartent sans conclure. Il est 9h, notre guide doit nous prendre à 9h45, ce qui me laisse le temps d'acheter des lunettes car j'ai perdu les miennes quelque part devant les chantiers navals (Alain a essayé de les retrouver, mais il est revenu bredouille). Nous sommes un groupe de 7 personnes plus le guide Yaya à prendre le bateau : c'est une embarcation assez simple, ouverte mais avec un toit fixe, deux bancs latéraux et deux puissants moteurs de 85 cv. Elle met une heure pour parcourir les 40km qui séparent Sandakan de l'archipel, en comptant un arrêt pour enlever les plastiques qui se prennent dans les hélices. Il faut dire qu'au départ la mer est jonchée de débris. Une seule des îles de l'archipel accueille les



Coraux

touristes et nous aurions été bien en mal d'y loger si nous avions accepté d'y venir avec un pêcheur de terminal boat. L'île fait 500m de long par 200m de large. Nous nous baignons avant le repas dans la zone autorisée. Il y a peu de fond, nous sommes déçus par cette première approche.

Après le repas nous faisons le tour à pied, ce qui nous vaut de marcher en tongs sur des coraux tout noirs, et acceptons, plus par désœuvrement que par conviction de faire du snorkeling : équipés de masks (masques), fins

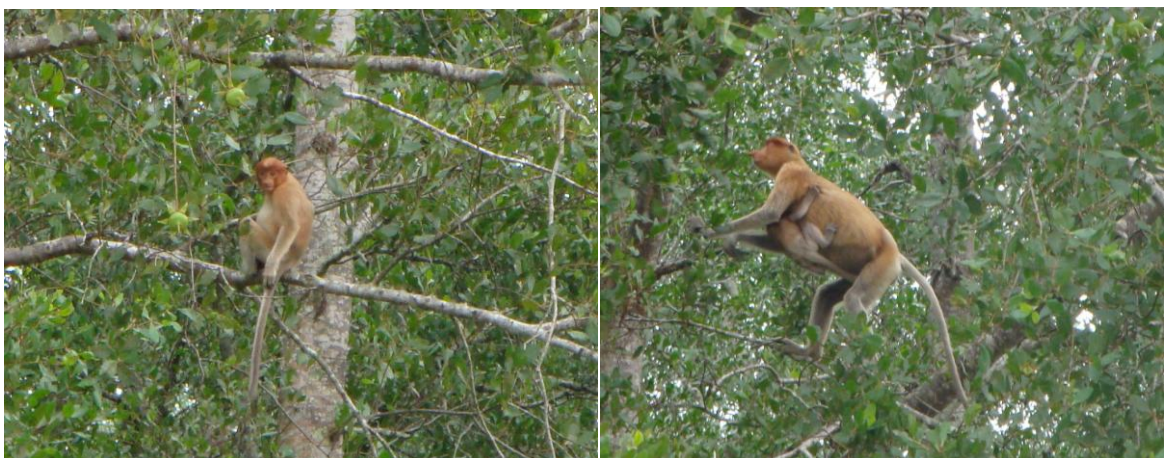
(nageoires) et snorkel (tubas), nous partons à l'exploration des fonds marins, qui nous révèlent la beauté inattendue de leurs coraux. Des coquillages irisés de bleu, ouvrent et ferment leurs lèvres en festons, des boutons pourpres, jaunes ou verts s'allument puis s'éteignent, dessinant une guirlande animée sur des coraux en forme de larges couronnes. C'est tellement beau qu'Alain ose mettre son appareil dans l'eau pour les photographier.

Après un topo rapide du guide sur la soirée, un film sur les tortues et le repas, nous attendons le signal des gardiens pour aller voir une tortue qui viendrait pondre. Dès 8h nous sommes prévenus et nous nous rassemblons autour d'un animal de plus d'un mètre qui a creusé son trou et pond entouré d'une trentaine de touristes et sous le crépitemment des appareils photos (sans flash) 98 œufs. Les gardiens les ramassent pour les remettre dans les trous de la nurserie. Les œufs pourront éclore dans deux mois hors de danger, et la mère n'en aura aucune frustration car après la ponte ces animaux ne reviennent jamais surveiller ou protéger les œufs. Nous terminons la soirée en voyant les gardiens relâcher à la mer des toutes petites tortues récemment écloses. Tout cela est évidemment soigneusement organisé pour les touristes, mais recouvre également une activité de préservation de l'espèce. Au loin, les plates formes pétrolières du Brunei dressent leurs derricks et des installations militaires surveillent les eaux philippines proches.

Vendredi 19 octobre

Nous quittons l'île à 7h ce qui nous permet de chercher un hôtel avant de repartir. Du bateau de retour j'avais vu une colline dominant la ville et m'étais étonné que nous n'y soyons pas montés. Les deux heures de battement avant notre prochain programme nous permettent de combler cette grave lacune. La centaine de marches ombragées nous permettent d'atteindre la maison d'Agnès Keith dont parlent les guides. D'extérieur, c'est une très belle case. La vue sur la ville met en évidence l'absence totale de cohérence architecturale déjà constatée à KK : des immeubles individuellement très moches sont plantés dans tous les sens, sans aucune cohérence.

À 11h15 nous embarquons sur une vedette identique à celle de l'île. Nous sommes seuls tous les deux avec la guide Merina et le pilote Salim. Nous partons vers l'est pour remonter la rivière Kinabatangan jusqu'à un lodge où nous déjeunons et où des groupes passent la nuit. La principale activité de la région est l'huile de palme, comme dans les Highlands et même Kuching. Nous voyons des barges chargées de palmes tirées par des remorqueurs. Nous faisons une courte ballade à pied pour touristes dans la mangrove sur un ponton de bois construit à cet effet.



Nasiques dans la jungle

Au retour nous regardons longuement 4 ou 5 groupes de nasiques (proboscis monkey)

De retour à Sandakan, nous allons en soirée au bar restaurant coup de cœur de lonely planet : le « bal in » qui occupe deux étages de terrasse. Le lieu est agréable car il domine la mer et la ville. C'est un lieu assez branché, et un groupe de jeunes Japonais s'y est donné rendez-vous. Ceux que nous croisons dans l'ascenseur regardent d'un air méprisant nos tongs et nos vêtements fatigués. Le punch planteur nous fait envie : en fait ce qu'on nous sert est un jus de fruit sans un gramme d'alcool !

Samedi 20 octobre

C'est le retour qui commence. Nous aurions pu prendre un vol de Sandakan à Kuala Lumpur, ce qui nous aurait gagné un jour de trajet. Mais en organisant le voyage, j'avais commencé par acheter les billets Paris Kuching aller retour, et Go Voyages par lequel j'étais passé n'a rien voulu savoir et n'a même pas accepté de me vendre des billets Sandakan Kuala Lumpur, déclarant que si nous ne partions pas de Kuching, tout notre trajet était perdu.

Nous commençons donc par un vol Sandakan KK : il pleut le matin pour la première fois. À KK, nous avons 5h devant nous. Nous cherchons un restaurant recommandé par Lonely Planet et indiqué à « Grace Point ». Personne ne connaît « Grace Point », mais comme sur le plan il y a une « Grace Ville » nous y allons. Les autochtones interrogés sont prêts à nous envoyer aux 4 coins cardinaux de la ville plutôt que d'avouer leur ignorance. Et lorsque ce n'est visiblement pas là, nous poussons un peu plus loin au cas où ... Alain, fâché que je lui aie dit qu'il inventait alors qu'il imagine, ne désespère pas d'y arriver. Au cours de ce voyage nous aurons fait l'expérience de mon trop grand pessimisme, tempéré par son joyeux optimisme ! Tout cela nous fait marcher plus de 2h en partie sous la pluie. Au passage on visite de la « state mosquée », datant de 1971 et toute dallée de marbre italien. Puis nous déjeunons au « Sea-food restaurant », vaste hangar dont nous sommes les seuls clients, mais au nombreux et très souriant personnel. Nous choisissons nos mets dans les 20 aquariums : clames, poisson, algues, anguille légumes malais (ils ont des sortes de haricots verts de plus d'un mètre de long) un délice absolu. J'apprécie particulièrement l'anguille grillée accompagnée de légumes, oignons, gingembre le tout accommodé avec une sauce douce amer à tomber.

Puis c'est l'envol pour Kuching où nous retrouvons Mr d avec plaisir. Nous n'avons plus beaucoup d'argent, nous traversons une dernière fois la Sarawak pour le plaisir de prendre la petite barque pilotée de l'avant par un marinier pieds nus, maniant des rames pour diriger et démarrant le moteur avec une corde qui court le long du plafond de la barque. Une ultime et paisible promenade le long du fleuve nous permet de rencontrer des femmes voilées qui veulent se faire prendre en photo avec nous (2ème fois à Kuching). Juste avant de rentrer, nous assistons à un spectacle amateur dans le petit théâtre situé sur les quais : tous les genres sont représentés depuis la chanson de midinette, en passant par un groupe malais faisant musique espagnole, un chanteur poète (engagé ?), un sketch comique à 4 personnages (le paysan, le commerçant, le touriste ?) et trois danseuses classiques asiatiques en habit. Cette image sera la dernière que nous garderons de la Malaisie authentique, avant de retrouver l'atmosphère des aéroports internationaux, en attendant le RER B et notre bonne vieille ville de Longjumeau



Nº 316509

STATE OF SABAH, MALAYSIA

Kinabalu Park

A WORLD HERITAGE SITE

This is to certify that

CLEMENT, MARC CHAVANT

Has Climbed to Low's Peak, the Summit of

Mount Kinabalu (4095.2 m)

on 16/10/2012

This mountain is the focal point of Kinabalu Park,
Malaysia's First World Heritage Site,
which conserves one of the richest assemblages of
biological diversity and spectacular natural landscapes
in tropical Southeast Asia.

Park Warden

Guide

SYLVESTER D. MUYUK



Notre trajet

Date	heure	Activité	Nuit
01/10/2012	17:00	Arrivée Kuching	Kuching Mister D's
02/10/2012		Kuching	Kuching
03/10/2012	08:15	Bus Kuching Lundu Taxi sematan	Sematan hotel
04/10/2012		Bateau pour parc Tunjung Datu	Au parc Tunjung Datu
05/10/2012		Bateau sematan ; Taxi Lundu ; Bus Kuching	Kuching
06/10/2012		Bus + bateau Bako	Bako
07/10/2012		Bako	Bako
08/10/2012		Retour Kuching 19:35 vol Kuching Miri	Miri Diliéna house de Madame Lee
09/10/2012	08:05	Vol Miri Bario	Bario
10/10/2012		trek Ba Kelalan J1	Pa'Luang
11/10/2012		trek Ba Kelalan J2	Jungle
12/10/2012		trek Ba Kelalan J3	BA Kelalan
13/10/2012	09:20	Vol Ba kelalan Miri vol Miri Kota Kinabalu	Kotakinabalu step in lodge
14/10/2012		Kotakinabalu	Kotakinabalu step in lodge
15/10/2012		Mont Kinabalu J1	Refuge
16/10/2012		Mont Kinabalu J2	Kota kinabalu
17/10/2012	13:20	vol Sandakan Visite Sepilok	sepilok
18/10/2012		Tortle Island	Tortle Island
19/10/2012		Rivière	Sandakan Sandakan hotel
20/10/2012	08:15	vol Kota kinabalu	
20/10/2012	15:30	vol Kuching	Kuching
21/10/2012	16:00	Kuching vol retour	
22/10/2012	07:35	Paris	

Epure de Jeantaud

Pour ne pas déraper en virage, il faut que les 4 roues de la voiture tournent autour d'un même point, donc que les axes des roues se rejoignent au même point situé en prolongement de l'essieu arrière dont les roues ne pivotent pas.

On voit que la roue qui est à l'intérieur du virage pivote d'un plus grand angle que la roue qui est à l'extérieur

Pour que les roues se mettent en bonne position, en virage, Jeantaud s'est aperçu qu'il fallait, en ligne droite, que les prolongements des deux leviers de fusée se rejoignent au milieu de l'essieu arrière.

De nos jours, l'épure de Jeantaud n'est pas respecté exactement, les axes ont plutôt tendances à se rejoindre un peu en avant de l'essieu arrière.

